

"En reconnaissant Mao, les Anglais espèrent sauvegarder leurs intérêts en Chine" dans Corriere della Sera (7 janvier 1950)

Légende: Le 7 janvier 1950, le quotidien italien Corriere della Sera commente la reconnaissance de la Chine communiste de Mao Tsé-Tung par la Grande-Bretagne et évoque la position des États-Unis face à l'arrivée au pouvoir du leader communiste.

Source: Corriere della Sera. 07.01.1950, n° 6; anno 75. Milano: Corriere della Sera. "Gli Inglesi riconoscendo Mao", auteur:Sansa, Giorgio , p. 5.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/en_reconnaissant_mao_les_anglais_esperent_sauvegarder_leurs_interets_en_chine_dans_corriere_della_sera_7_janvier_1950-fr-955c503c-84d6-44e1-82b3-650b7d48126d.html



Date de dernière mise à jour: 04/08/2016

En reconnaissant Mao, les Anglais espèrent sauvegarder leurs intérêts en Chine

M. Mayhew, le sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, déclare que Londres n'approuve pas le régime communiste

De notre correspondant

Londres, le 6 janvier, la nuit.

La Chine de Mao a obtenu aujourd'hui la reconnaissance officielle de l'Angleterre; une note dans ce sens a été consignée au gouvernement communiste chinois de la part du consul britannique à Pékin. Le gouvernement de Londres, dit la note, «est disposé à échanger des relations diplomatiques avec la Chine, pourvu qu'elles soient basées sur les principes de l'égalité, de l'intérêt commun et du respect mutuel du territoire et de la souveraineté».

Cette reconnaissance était attendue et n'a constitué de surprise pour personne. Toutefois, l'ambassadeur de la Chine populaire basé à Londres, M. Cen Tien-his, un personnage imprégné par la philosophie antique, a voulu faire un commentaire, non sans vigueur et sérénité: «L'Angleterre, a dit M. Cen Tien-his, a déclaré à plus d'une occasion qu'elle n'interviendrait pas dans la guerre chinoise. Cependant, il n'y a pas d'intervention plus grave que de reconnaître le régime communiste, particulièrement en ce moment précis de l'histoire. Une reconnaissance qui nous mettrait à la tombe avant même que nous soyons morts. L'histoire pourra ainsi dire que la Chine a reçu le coup de grâce non de la part de ses ennemis, mais bien de ses amis et alliés de longue date. Saluer le courage présente souvent plus de risques qu'on puisse le croire... mais le jour viendra où vous aurez encore besoin de nous, et ce jour-là, vous nous trouverez à vos côtés.» Un des journaux qui a relaté les propos de M. Cen a informé que les investissements britanniques en Chine se chiffrent à quelque 300 millions de livres sterling, le public anglais pourra ainsi mieux comprendre les raisons de l'action de la veille et ne se laissera pas confondre par le ton sermonneur de ce diplomate confucéen.

L'Angleterre est la première puissance occidentale à avoir reconnu Mao. Les États-Unis, personne ne l'ignore désormais, ne le reconnaîtront pas à ce stade «prématuré». Ainsi, le Conseil de sécurité de l'ONU se retrouve dans une situation de dissension où un certain nombre de nations l'ont reconnu, et d'autres, du nombre de six, ne l'ont pas encore fait, outre le représentant de Tchang Kai-chek, objet de la division. Le Conseil de sécurité dont l'objectif est de supprimer les controverses internationales se trouve ainsi en plein milieu d'une controverse qui défraye la chronique et n'arrive pas à établir la manière dont les deux groupes de nations puissent concilier leurs opinions si divergentes sur le gouvernement le plus légitime pour la Chine, ni comment répondre au veto que le délégué nationaliste de la Chine est en droit d'opposer. Une réforme constitutionnelle de l'ONU serait-elle nécessaire? Le blocage au sein du Conseil de sécurité durera-t-il longtemps, tant que la réforme n'a pas eu lieu?

Tout cela aurait pu mal se terminer s'il n'y avait pas eu la volte-face des Américains hier. Même si sur le plan juridique, les choses tendront plutôt vers le chaos, sur le plan politique, elles sont devenues un peu plus claires. Le gouvernement de Washington, en ne reconnaissant pas Mao, ne voulait pas s'impliquer dans la bataille qui oppose celui-ci à Tchang Kaï-chek. Les États-Unis se limiteront donc à aider les nationalistes sur le plan économique. Une information interprétée à Londres comme étant une victoire de la diplomatie britannique. Certes, les risques inhérents à l'attitude de Washington de la semaine dernière, lorsque les chefs militaires avaient eu le mot de la fin sur le département d'État, n'étaient pas minimes, et désormais, à l'heure où celui-ci, grâce aux pressions des Anglais, a pris sa revanche, assurément intempestive, il a par la même occasion partiellement circonvenu les risques encourus. Formose, le dernier bastion de Tchang Kaï-chek, n'est pas considéré du point de vue juridique comme un territoire chinois, mais japonais, tout comme une partie de l'ex-Pologne n'est pas encore considérée comme un territoire polonais du point de vue juridique, mais allemand: dans les deux cas de figure, cette situation est due au fait qu'aucun traité de paix n'a été conclu entre les deux entités concernées. Cependant, par le fait de la reconnaissance de Formose par les États-Unis comme faisant partie de la Chine, on risque de donner à Tchang droit de cité sur l'île, alors qu'elle fait partie du territoire chinois, ce qui vaudrait à lui reconnaître, implicitement, le droit de gouverner toute la Chine, y compris celle de Mao, et par conséquent déclencher une guerre sans espoir de reconquête de la terre continentale. Si Truman a abandonné son plan d'aide économique, c'est qu'il ne désire pas être impliqué dans des actions dont les conséquences pourraient être fâcheuses. Si l'Amérique avait promis le soutien militaire, qui sait ce qui aurait pu se produire.

Un autre risque qu'on aurait eu du mal à éliminer si les points de vue anglais et américains ne s'étaient pas rapprochés, est celui du blocus naval que Tchang Kaï-chek, maître de la flotte chinoise, a fait imposer à l'intérieur de la Chine de Mao. L'Angleterre a déjà exprimé sa protestation, et à plusieurs reprises, lorsque ses navires commerciaux étaient arrêtés. Que se serait-il passé si l'Amérique avait doté militairement, en matériel de guerre et en conseils, le gouvernement de Tchang Kaï-chek? L'Angleterre et l'Amérique, toutes deux alliés au sein du Pacte atlantique, se seraient fait la guerre indirectement en plein océan Pacifique. Toute l'Alliance atlantique en aurait pâti et par conséquent la capacité de résister de l'Occident.

Reconnaître Mao, dit-on aujourd'hui à Londres, et comme l'a dit, entre autres, le sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, M. Mayhew, ne signifie pas que nous approuvons son régime. Il s'agit simplement d'une constatation de fait. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'Angleterre a, primo, des intérêts à défendre en Chine, secundo, qu'elle ne peut ignorer les attitudes des autres pays du Commonwealth comme l'Inde et le Pakistan, et tertio, que sa politique, par rapport à la reconnaissance, se propose d'endiguer l'expansion du communisme en Asie. Autrement dit, cette attitude veut dire que pour les Anglais, le communisme asiatique a désormais atteint les limites possibles de son expansion, au-delà desquelles il ne doit pas progresser. Mais leur faire la guerre au-delà de ces limites ne signifie pas de la leur faire avant même d'essayer de franchir celles-ci. Ce serait comme essayer de défaire une omelette pour en refaire un œuf. La résipiscence des Américains renforcera la position de Bevin à Colombo et facilitera les

tâches lors de la conférence. Bevin, lors de sa traversée en bateau de Suez à l'île de Ceylan, n'a pas pu se reposer comme il l'espérait. Il a pris activement part aux discussions avec les Américains et la radio du croiseur du *Kenya* sur lequel il faisait la traversée, n'a pas eu une minute de répit.

Giorgio Sansa